

Jean Anglès d'Auriac

(1902-1954)

Genèse d'une pensée

Résumé

Jean Anglès d'Auriac est un philosophe chrétien dans les années 20-50, normalien, élève de Jacques Chevalier en même temps que Emmanuel Mounier, ami de Jean Guilton. Reconnu par ses pairs et camarades d'École pour figurer parmi les plus profonds philosophes de sa génération, il reste méconnu car il décède l'année où paraît son unique ouvrage publié. Celui-ci est annonciateur d'une œuvre et d'un projet collectif de grande ampleur destiné à refonder une métaphysique et construire scientifiquement une ontologie du Moi, des choses et de l'idée de Dieu.

Ce livre nous replonge dans la période du spiritualisme français, fait revivre l'atmosphère à l'ENS et les rapports entre philosophes, professeurs, amis et penseurs comme Chevalier, Guilton, Mounier, Lacroix, Le Senne, Bréhier, Gilson, le père Pouget, et bien d'autres. La présentation de sa thèse consacrée au fondement de la recherche de la vérité et au meilleur régime de l'esprit, permet de découvrir la pensée et notamment les apports du métaphysicien à la théorie de la connaissance. Une analyse inédite du Cogito figure également dans ce livre.

Enfin, un extrait de correspondance très fournie avec Jean Guilton occupe un chapitre entier.

Synopsis

Le livre commence par brosser un tableau de la vie intellectuelle dans le contexte général d'une société marquée par le sentiment national et patriotique, la laïcisation de la République, l'arrivée du communisme, la place de l'Action Française. Sur le plan des idées des éléments marquants sont évoqués : celui d'une tentative de retour de la métaphysique, celui qui découle des acquis à cette époque de la phénoménologie, celui du courant spiritualiste qui, sous ses formes multiples, s'oppose au matérialisme ainsi qu'au positivisme du siècle précédent. Puis, sur la question religieuse, il est rappelé que le catholicisme est encore aux prises avec la crise moderniste, " rendez-vous des hérésies " pour le pape Pie X et " rencontre avec les sciences modernes " pour d'autres. Enfin sont évoqués le retour du thomisme comme philosophie et pas seulement en tant que théologie, et l'importance prise par le personalisme communautaire, philosophie développée avec Emmanuel Mounier. Jean Anglès d'Auriac côtoie les acteurs de ces courants : Jacques Chevalier, Jean Guilton, Emmanuel Mounier, Jean Lacroix, René Le Senne, Etienne Gilson, le père de Tonquédec, Émile Bréhier, Pierre Tisserand, et bien d'autres.

La vie de Jean Anglès d'Auriac est comme "racontée" grâce à de nombreuses anecdotes tirées de ses lettres adressées à sa mère, en particulier lorsqu'il est étudiant en classe préparatoire et à l'ENS. On découvre la construction d'une pensée dans un désir d'indépendance intellectuelle vis-à-vis des grands auteurs et de ses maîtres, également son lien philosophique avec Descartes et Bergson, son lien spirituel avec le Père Pouget. La survenance, deux ans après son mariage, d'accidents graves d'hémorragies méningées l'oblige à des choix radicaux. Alors que la menace sur son existence est permanente et que ses forces sont amputées, il choisit de se consacrer entièrement à ce qu'il appelait son Œuvre, à ses étudiants, à sa famille. S'interdisant tout relâchement, il parvint à clore sa thèse, première étape d'un projet global à poursuivre avec des "associés" à trouver parmi ses élèves, avant de décéder prématurément d'une hémorragie cérébrale. Des témoignages de collègues et amis complètent cette biographie.

Pour mieux comprendre le projet philosophique de Jean Anglès d'Auriac, sa thèse et son travail sur Descartes, un chapitre nous permet d'abord de situer la place qu'il occupe dans les courants de la métaphysique, la psychologie, le spiritualisme. Puis le texte d'une conférence expose ce qu'est pour lui le travail du philosophe : " l'objet des études philosophiques est d'atteindre le réel, dans sa nature, ses fondements, en nous et hors de nous ". Nous faisant remarquer qu'il n'y a pas de connaissance qui ne porte sur quelque objet et qui n'atteigne une certaine réalité, il nous invite à rendre cette connaissance claire et distincte en partant de données

qui s'appliquent aux choses mais également au sujet lui-même. En utilisant ses "facultés les plus hautes" y compris dans la réflexion psychologique et l'intuition morale, le philosophe doit les analyser dans leur nature, leur genre d'existence et leur causalité. Ainsi la méthode suivie et appliquée à cette science des données l'autorise à traiter des problèmes métaphysiques et apporter des réponses aux questions ontologiques.

Sa position vis-à-vis de la philosophie première, de la psychologie, du spiritualisme est alors bien posée. Est alors présentée son ambition qui devait aboutir à un Essai de Philosophie générale traitant des trois classiques questions de l'ontologie du Moi, des choses extérieures et de Dieu. Pour cela il lui fallait s'assurer d'un bon régime de l'esprit. C'est l'objet du travail de sa thèse. En remontant d'implications en implications, il en vient à un "Projet des Faits d'Opinion" et à une "Règle de Connaissance". Mais ce travail ne saurait être entrepris par lui s'il n'en avait pas d'abord démontré la Bonté dont le sens ici est "d'appeler à l'existence". C'est ce qu'il réalise dans sa thèse principale intitulée "La recherche de la vérité, sa genèse idéale et son fondement". Sa thèse secondaire "En quête d'un meilleur régime de l'esprit" lui permet alors de démarrer l'Œuvre de la Bona Mens. Le livre en présente quelques points marquants ainsi que l'analyse fine du philosophe M. Beuchet. Il est à retenir que "s'il est traditionnel de faire du Vrai une fin", pour lui "le vrai ne peut être qu'un moyen au service du Bien ... que nous n'avons l'obligation de chercher la vérité que parce qu'il nous faut la connaître pour bien agir personnellement et nous donner à nous-mêmes la perfection dont nous sommes capables et dignes d'être dotées". Si la vérité se doit de nous mener au Bien, elle ne vaut également que si elle transforme le sujet en devenant pour lui *croyance*. La croyance ne se réduit pas à une connaissance, l'homme, en tant qu'il donne son assentiment, entre en relation avec elle. "La découverte du vrai doit être subjective, c'est-à-dire intérieure et sensible à son sujet, elle n'est pas seulement la transparence à l'homme du vrai, elle demande encore l'assentiment de cet état, son identification par l'homme, deuxième intériorité", aussi ajoute-t-il : "encore faut-il que j'introduise le Vrai dans ma vie et l'assimile".

Indiquons que ce livre contient une analyse inédite et originale du Cogito et du spiritualisme cartésien. Il offre également en quatrième partie, des extraits de sa correspondance familiale lorsqu'il est étudiant à l'ENS ou en préparatoire, et de sa correspondance avec Jean Guilton, forte de près de 300 lettres.

Préface

Ce livre est préfacé par Gérard Lurol, philosophe enseignant à l'ICP, conférencier, spécialiste et auteur d'ouvrages sur Emmanuel Mounier, et qui a donné une présentation de Jean Anglès d'Auriac en février 2019 lors d'un colloque sur la crise moderniste.

Auteur

Thierry Anglès d'Auriac, né en 1944, fils de Jean Anglès d'Auriac, 5^{ème} dans une famille de 6 enfants. Après une vie professionnelle dans une grande entreprise, il étudie la philosophie et la théologie. Il publie aux éditions des Béatitudes un essai "Fragilité et bienveillance, un chemin vers soi".